



Salon Patrimoine et Chemins

PAS A PAS N°07

Association loi de 1901 enregistrée à la S.P. d'Aix-en-Provence N° W 13100 7940

Maison de la Vie Associative 55, rue André Marie Ampère

13300 Salon de Provence

salon.patrimoine.chemins@gmail.com

Site www.salonpatrimoineetchemins.fr

Bulletin gratuit N°7 – Mars 2016

Sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel comme facteur d'amélioration du cadre de vie

LE MOT DU PRÉSIDENT

Le temps passe, les années filent, une nouvelle année commence, espérant toujours qu'elle sera meilleure que celle qui vient de s'écouler. Pour notre association qui vient d'avoir 3 ans, 2015 fut, grâce à vous tous, une belle année riche en événements. Reprenant le rythme de nos conférences et balades associées nous avons proposé plusieurs opérations de "nettoyage" de lieux de notre ville qui nous sont chers tels le vieux chemin du Val de Cuech, avec ses oratoires, et la borie des Manières. Mais cette année 2015 a surtout vu la réalisation de l'inventaire des constructions de pierre sèche salonnaises. Pas moins de 126 édifices ont été inventoriés et cartographiés. Cet important travail nous le devons à une équipe de bénévoles dévoués et conquis par la préservation de ce patrimoine de notre pays salonnais. Je tiens à tous les remercier pour la qualité du travail accompli, et plus particulièrement l'animatrice de cette belle équipe: elle a su mobiliser ses troupes de manière remarquable afin de mener à bien ce vaste chantier dont les conclusions et la cartographie ont été déposées en mairie.

Lors de notre dernière assemblée générale, vous avez renouvelé l'équipe dirigeante dans son intégralité. C'est cette équipe très active et efficace que j'ai l'honneur de présider. Grâce au travail de chacun au travers des commissions que nous avons mis en place, nous continuerons à œuvrer pour faire de cette association la structure dynamique, reconnue par notre collectivité, qui voit venir vers elle de nouveaux adhérents et de nouvelles compétences. De nouveaux champs d'action et sujets d'intérêt nous sont proposés ainsi que de nouvelles activités.

Nous continuerons le travail entrepris en essayant d'élargir nos activités dans ce sens. Outre nos habituelles conférences qui attirent de plus en plus de participants (97 personnes recensées le 18 février), nous organiserons au cours de cette année 2 sorties en cars. La première est déjà derrière nous, la seconde interviendra début septembre prochain et, pour répondre à votre souhait, nous l'organiserons sur la journée. D'autres sorties patrimoniales et culturelles régionales sont à l'étude et de nouvelles opérations de nettoyage de site vous seront proposées sur la commune.

Concernant notre site internet nous faisons le maximum pour le rendre attractif. Deux nouvelles rubriques vous sont proposées depuis quelques semaines: traditions provençales et Salon autrefois. Ce qui me vaut le plaisir de remercier notre équipe qui rédige et met en ligne ces mises à jour régulières.

Nous avons mis en place plusieurs commissions au sein desquelles travaillent nombre de nos bénévoles. Nul n'est

besoin de faire partie du conseil d'administration ou des chargés de mission pour y participer; il suffit d'être volontaire pour travailler sur un sujet donné. C'est ainsi que certains nous ont proposé le rapprochement avec Blanzly la Salonnaise comme vous avez pu le lire dans un précédent numéro de Pas à Pas et comme vous le lirez encore dans celui-ci. Merci à eux de nous avoir proposé ces thèmes. Merci à vous de venir nous rejoindre dans l'une ou l'autre de ces commissions nous apporter votre aide et vos compétences.

Ce bulletin associatif "Pas à Pas" vous appartient. Il serait très apprécié, afin de le rendre encore plus vivant et plus participatif, que vous nous adressiez quelques articles. Nous nous ferons un plaisir de les inclure dans un prochain numéro de ce petit journal semestriel. Merci à vous.



Salon en 1900

D'après Coulange Lautrec: Fils

Grâce à votre soutien et à votre participation active, nous pourrions retrouver, sauvegarder et mettre en valeur notre patrimoine local, celui qui fait la richesse de notre cité, celui qui agrémente notre cadre de vie.

Et permettez moi, au nom de notre association, de renouveler pour 2016, à vous tous, à vos familles et à tous ceux qui vous sont chers, mes meilleurs vœux de santé et la pleine réussite de vos projets. J'espère que, malgré la morosité ambiante, cette année apportera la paix et le bonheur à chacun d'entre vous. Que cette année soit pour notre association une nouvelle année riche en activités en faveur de notre patrimoine.

Très cordialement et à bientôt

Y. D.

BLANZY LA SALONNAISE (suite) André Estublier

Dans le « Pas à Pas » n°6, nous avons quitté Blanzly la Salonnaise en 1923.

Après l'épisode tragique 1914/1918, le village va encore subir de sérieux dégâts pendant la guerre 1939/1945 et l'église Saint Pierre, d'origine romane, sera de nouveau très endommagée.

A cette époque, nous avons gardé des liens avec ce village.

Cependant, la distance aidant, les relations entre les 2 villes se sont espacées. Les documents reproduits ici - probablement tirés de "l'Ardenais-l'Union" - nous rappellent malgré tout l'attachement conservé au fil du temps entre Blanzly la Salonnaise et Salon de

Provence.

Notre association essaye de raviver les liens qui ont uni Salon et Blanzly, en lien avec notre Municipalité.

En Juillet 1977 : inauguration du foyer rural « le Salonais » à Blanzly la Salonnaise en présence du maire de Salon, Mr. Francou.

Le Foyer "Le Salonais" : une brillante réalisation locale

Inauguré jeudi, le Foyer " Le Salonais" est la fierté d'un village qui n'a pas ménagé sa peine pour faire de ce bâtiment l'unique réalisation dans le genre dans le département.

M Frankou (sic!) sénateur-maire de Salon-de-Provence, dont la ville est la marraine de guerre de Blanzly devait le souligner au cours de son allocution, et dire toute son admiration devant ce petit chef d'œuvre qui fait honneur à ceux qui l'ont conçu.

M Jean Poullard, le sous préfet de Reethel ne devait pas manquer, lui aussi, après avoir coupé le ruban symbolique, de féliciter M Pierre Rogier, le premier magistrat, ainsi que son équipe de bénévoles qui tous en commun méritaient des éloges



En Juillet 1978 : Vingt-Six adolescents de Salon de Provence séjournent à Blanzly.

Vingt-six adolescents de Salon-de-Provence dont l'âge varie entre 12 et 14 ans sont à Blanzly depuis le 5 juillet, où ils ont établi un camp sur le terrain de football.

Salon-de-Provence est la marraine de Blanzly, ce qui explique le déplacement de ces jeunes qui venant tout droit de leur camp de Lus-la Croix Haute ont effectué un voyage en car de... quatorze heures! Ils étaient dans les Ardennes à 17 heures accueillis par le maire, M Pierre Rogier, mais également par... la pluie! Ce jour-là, ils ont monté leur village de toile (douze tentes) et n'ont pas fait la veillée, tellement ils avaient besoin de récupérer! Ces adolescents, qui sont encadrés par Raymonde, Murielle, Dominique et Gérard, ont été d'entrée adoptés par la population et, bien entendu, par la jeunesse locale avec laquelle les contacts sont journaliers, tant sur le plan culturel que sportif. Dimanche midi, ils étaient les hôtes des foyers de Blanzly et ils n'ont pas manqué d'apprécier la chaleur de l'accueil. Autrement, ils sont très bien organisés, et à part les intempéries, aucun nuage ne vient troubler un séjour qui se veut placé sous le signe de l'amitié. L'équipe qui est composée de vingt garçons et de six filles prépare plusieurs rendez-vous et, outre un tournoi de football, il est prévu une confrontation sous le sigle "Jeux sans frontières" ainsi qu'une production au Foyer. S'ils étaient absents dimanche à Salon-de-Provence pour le meeting organisé dans leurs murs à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la Patrouille de France, ils ont, en revanche, été visiter la Mer de Sable et le Zoo de Jean Richard à Hermenonville (sic!) d'où ils sont revenus émerveillés.

Evidemment, chaque matin, ces jeunes scrutent le ciel dans l'espoir de connaître une météo meilleur qui rendrait leur séjour

encore plus agréable. Ils se consolent néanmoins avec la chaude amitié qui s'est instaurée avec les "Blandards" et qui se matérialise sur de nombreux tableaux.

Les écoliers du regroupement Blanzly-Aire-Balham ont bénéficié de classes de neige dans le département du Midi, deux années durant, et ils ont retrouvé avec plaisir des "copains" qu'ils s'étaient faits là-bas et qu'ils vont prochainement affronter dans plusieurs disciplines sportives.

Ils n'auront pas en face d'eux Frank dont la cheville est "agrémentée"(?) d'un plâtre de contrôle, suite à un choc samedi avec... Florence! La convalescence se passe bien pour le blessé qui est désormais dispensé du nettoyage, de la cuisine et de la vaisselle. Il écope par contre de la corvée de... pluches! Voilà résumée en quelques phrases l'ambiance qui règne dans le camp et qui n'ira qu'en s'amplifiant pourvu que le soleil de Salon-de-Provence arrive à... temps!



Y étiez-vous??? Qu'avez-vous vécu??? Etes vous prêts pour un voyage en Ardennes?

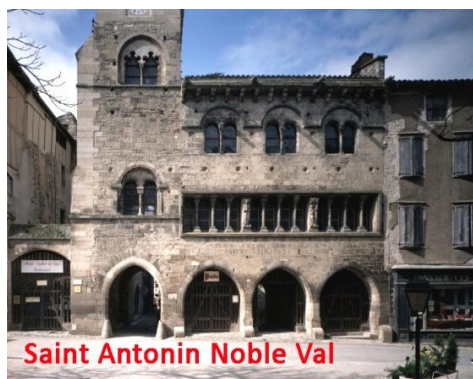
Ecrivez nous votre témoignage sur l'adresse mail ou postale de l'Association!

UN BACINO A SALON - Marc Brocard

En 2008, clos et couvert de la collégiale Saint Laurent ont été restaurés, la pierre retrouvant sa couleur d'origine, le toit retrouvant son étanchéité et les arbres qui y avaient pris racine disparaissant. Un échafaudage immense permettait alors l'accès aux parties hautes de l'édifice. Plusieurs découvertes furent alors faites dont un "bacino". Qu'est-ce donc? Les dictionnaires italien-français diront que c'est un "bisou" ou encore, et c'est là le cas, un "bassin"!

Si ces éléments décoratifs sont fréquents en Italie, il y a bien peu de bacini sur les édifices français du continent. Alexandre Nicolai et Lucy Vallauri identifiaient en 1985, cinq bâtiments qui en étaient ou avaient été décorés¹. En 2008, Salon s'ajoutait à la liste! La Corse dénombrerait 11 édifices ainsi ornements.

Un bacino est une coupelle de forme ouverte qui décore les murs de pierre ou de brique des bâtiments civils ou religieux. On ne sait si l'utilisation de ces coupelles brillantes avait une signification religieuse, ou si elle montrait la richesse des propriétaires des lieux.



Dans le Sud Ouest, la grande maison romane de **Saint Antonin Noble Val**, dans le Tarn et Garonne, flanquée d'une tour porte les traces de quatorze emplacements de bacino. Malheureusement, il n'en reste qu'un fragment et, dans son "*Dictionnaire du Mobilier Français*", Viollet-le Duc présente le dessin d'une coupelle aujourd'hui disparue, dont les motifs indiqueraient une origine malaguène: on y voit un décor géométrique, comportant fleurs et graphismes arabes.



Dans la région de Nice, deux édifices sont ainsi décorés, ce qui ne surprend pas puisque ces décorations sont très largement antérieures à 1860!

A **Peille**, c'est un aussi un bâtiment civil qui porte les traces de quatre bacini, cavités réceptrices, mais plus de trace du décor....

L'église Saint Véran d'**Utelle** comporte cinq emplacements de céramiques, au dessus de sa façade ouest. Quatre céramiques, de diamètre voisin de 20cm sont en place. Les dessins de type islamiques sont d'un dessin moins complexe et travaillé qu'à St Antonin.

A **Pont-Saint-Esprit**, un bacino hémisphérique de 16cm de diamètre, orné de feuillages stylisés, au style hispanique est en place dans l'écoinçon d'une ouverture géminée sur la façade de la maison des Chevaliers.

S'il est un endroit où l'on n'attend pas de décoration, c'est bien **Silvacane**, la Cistercienne. Et pourtant la façade ouest porte la trace de 3 bacini. Cela montre les échanges que les Cisterciens pouvaient avoir avec le bassin méditerranéen. Quelle signification? Symbole trinitaire? Est-ce simplement le renvoi de la Lumière de l'abbaye vers les Baux? Est-ce une reconnaissance envers Raymond des Baux, initiateur de l'abbaye, Guillaume, Seigneur de la Roque d'Anthéron et Raymond Bérenger, marquis de Provence qui la dotèrent généreusement? Un autre emplacement se trouve au dessus de la porte de l'armarium.



A **Salon**, le bacino a été trouvé sur la façade sud du clocher de St Laurent, sur son montant sud-est. Il n'y a pas ou plus de symétrie dans la décoration, comme on a pu le voir sur les autres constructions: il ne faut pas oublier les nombreux effondrements du clocher, ou encore la fissure qui, en 1909, nécessita le démontage avant reconstruction. Donc, pas de trace d'un autre bacino sur le montant sud-ouest.

Mme Vallauri découvrit donc son sixième site lors des travaux! Fixée par trois pattes métalliques, la coupelle semble avoir été

disposée sans grand souci de verticalité du personnage représenté: un personnage de type persan, avec un bonnet. La céramique a lustre métallique du XIII^{ème} siècle est probablement d'origine arabo-andalouse. Trace d'échanges commerciaux? Faut-il voir dans son motif le même symbole d'éloignement que celui suggéré par les sculptures diaboliques que l'on trouve sur certaines églises romanes? La coupelle, prélevée lors des travaux a été déposée au musée, pour restauration curative (pour stopper ses dégradations dues à une exposition longue aux intempéries, et de la conserver dans de bonnes conditions au sein des collections du musée) selon décision municipale du 12 juin 2009.

Notre association soutient l'idée de la reproduire et de remettre le facsimile à l'emplacement d'origine. Le musée étudie actuellement les techniques possibles pour une reproduction. De fait, il sera bien difficile de distinguer les détails, mais on jugera ainsi de l'effet de renvoi de lumière!



¹ Nicolai Alexandre, Vallauri Lucy. A propos des céramiques ornementales sur les édifices médiévaux du sud de la France. In: Archéologie du Midi médiéval. Tome 4, 1986. pp. 103-111.



Photo Guy Bonvicini, musée de Salon & de la Crau

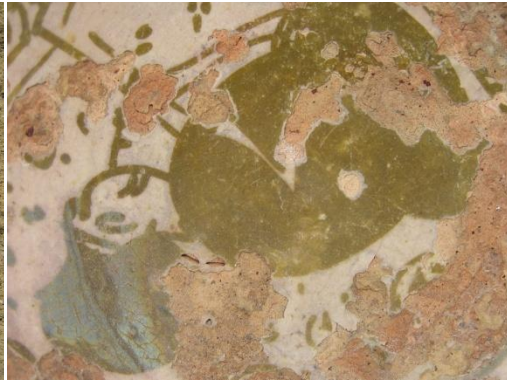


Photo Guy Bonvicini, musée de Salon & de la Crau

LES RUES DE NOTRE VILLE: Eugène-Désiré Piron (1875 - 1928) - Christiane Delaval

Sculpteur français né le 30 Avril 1875 à Dijon, il laisse de nombreuses œuvres, en particulier à Salon où il réside pendant les 5 dernières années de sa vie de 1923 à 1928. Son art va l'entraîner en Italie et en Grèce. Ses nombreuses œuvres sont aujourd'hui dispersées dans des Musées ou collections privées en France et à l'étranger.

En 1894 il intègre l'École des Beaux-arts de Dijon et en 1898 l'École Nationale des Beaux-arts de Paris.

En 1902 il exécute "**La Pente Fatale**" avec mention honorable et obtient la même année, un prix au concours supérieur de composition avec "**Brutus**". Admis pour le grand prix de Rome avec "**Ulysse Naufragé**", il remporte le 1^{er} Prix en 1903 avec le bas-relief "**Dalila livrant Samson aux Philistins**".

Pensionnaire à la Villa Médicis entre 1903 et 1907, il exécute en 1905, une copie en marbre de "**l'Ephèbe de Lubiaco**" actuellement exposé à l'École des Beaux-arts de Paris, le modèle antique étant au Musée des Thermes de Dioclétien à Rome.

En 1908, il sculpte le superbe **fronton de la Maison Aubriot à Dijon**, deux magnifiques statues, allégories de la Force et de la Justice, encadrant un médaillon. Il est également à l'origine des bas-reliefs de la façade de la villa du viticultriceur, brasseur puis sénateur **Ernest Messner à Dijon**.

En 1916, il exécute à la demande de l'Etat la statue du général et homme politique **Lazare Carnot** pour le Louvre, actuellement exposée dans l'aile donnant sur la rue de Rivoli. D'autres bustes d'hommes politiques comme celui de **l'Amiral Lacaze**, ministre de la Marine pendant la Grande Guerre, ou encore ceux de Wilson, Clémenceau, Painlevé, portent sa signature.

En 1914, il s'engage au front ou il peint et sculpte dans les tranchées. Après la guerre, l'artiste produit d'imposants **Monuments aux Morts** : 1919 **Péroy-les Gombries** (Oise) ; 1920 **Dornach** (Alsace) ; 1921 **Vosne-Romanée** (Côte-d'Or) ; 1922 **Roisin** (Belgique) et **Trouville-sur-Mer** (Calvados) ; 1923 **Auroux** (Lozère) et **Bazaiges** (Indre) ; 1924 **Dijon** (Côte d'Or), prélude à celui de notre cité salonnaise, le "**Sublime réveil**".

En 1923 la ville de Toulouse lui demande de participer à la restauration de la **façade du Capitole**, détruite après le grand incendie de 1917.

Quelques exemples de son œuvre à Salon :

- Le buste de **Jules Massenet** exposé au théâtre ;
- Quelques belles sculptures dans les hôtels particuliers des riches négociants salonnais ;
- Nombreuses sculptures ornant la **Villa St Victor**, le jardin et le fronton des bâtiments situés boulevard Foch sièges de l'étude notariale de Maître Charles Camille. Citons notamment le visage de la "**Belle Salonnaise**" (1928) qui n'est autre que celui de l'épouse du gardien de la villa St Victor, dont Piron était follement amoureux [Information de la famille Camille].
- Quelques portraits au fusain comme celui du peintre **Marius Antonin Thadée** dont l'atelier était situé Place de la Révolution, ou celui de **Emile Camille**, grand-père de Maître Charles Camille.
- Sculpture dans un rocher du Val de Cuech, du **visage en médaillon de Lucien Antoniotti**, tué en 1927 au cours d'une course en moto dont il était l'organisateur, à l'endroit même où la moto a percuté la roche.
- Enfin le "**Sublime Réveil**", œuvre colossale qu'il laisse au cimetière St Roch sur l'emplacement de l'ancienne maladrerie du Caritat, creusée dans le safre en 1924 par l'artiste qui décrit lui-même son projet : "**Le monument entièrement taillé dans le roc représente une brèche qui semble accéder au caveau où sont déposés les morts. A l'entrée de cette brèche, un clairon sonne le Sublime Réveil qui fait surgir en foule l'image de ceux qui dorment là.**" Le clairon représente l'ange sonnant le Jugement Dernier et la Résurrection. Le projet est retenu parmi 22 dossiers du concours national lancé par la ville. Une souscription publique a permis de réunir l'argent nécessaire pour la réalisation du monument (50 000 francs de l'époque). La liste des donateurs se trouve aux Archives Municipales. Inauguré le 11 Novembre 1925, reconnu unanimement comme unique en son genre, il est classé au titre des Monuments Historiques par arrêté du 13 Septembre 2011.

Eugène Piron se donne la mort par pendaison le 17/11/1928 dans son atelier boulevard Jean Jaurès. Il est inhumé au cimetière St-Roch, au pied de son œuvre, avec les salonnais morts pour la France.



Photo C Delaval

LA REVOLUTION A SALON DE PROVENCE - Jérôme Croyet

Salon la Jacobine

À Marseille, des Jacobins favorables aux Montagnards tiennent, comme à Lyon ou Bourg-en-Bresse, la municipalité et le club de la rue Thubaneau. Les modérés, anciens notables et négociants aisés, influencent les assemblées de sections. Pour contrebalancer cette influence, les Montagnards du club défendent dès la fin de 1792 la création d'une armée révolutionnaire de 6 000 hommes et la constitution d'un Comité central des instances patriotes. En réaction, les sections réclament un tribunal révolutionnaire. Au printemps 1793, le conflit se durcit au point que les envoyés pour contrôler la levée des 300 000 hommes doivent se réfugier en avril à Montélimar, pour avoir défendu les exigences de la société populaire, tandis que le directoire du département des Bouches-du-Rhône, également montagnard, s'installe fin avril 1793 à Salon-de-Provence. Les Jacobins de Marseille, fuyant le fédéralisme, se réunissent en Comité central à Salon qui devient un refuge². Alors que les fédéralistes marseillais essayent de gagner à leur cause le bataillon commandé par Moisson³ positionné en Avignon, les sections marseillaises et avec elles le Comité général, fédéraliste, craignent que le chef marseillais ne prenne fait et cause, avec sa troupe, pour le Comité central, jacobin, réuni à Salon. Ces derniers prennent des décisions. Ils font paraître, le 10 mai, un programme de revendications populaires qui appelle du pied une force armée se trouvant à Tarascon, le bataillon de Vaucluse, dont le chef est jacobin. Ainsi mis en demeure, le directoire du département se résout à sévir. Le jour même il fait paraître l'arrêt de dissolution du Comité central de Salon puis il nomme deux commissaires chargés, avec l'aide de la force armée, de disperser les rassemblements. 600 gendarmes marchent sur Salon. A leur approche, les Jacobins se séparent. Les fédéralistes marseillais exercent des poursuites : c'est ainsi que trois membres du directoire, un juge au tribunal du district, le président même de ce tribunal, sont incarcérés. En dehors de ces magistrats, quinze à vingt personnalités politiques des plus importantes sont également mises sous les verrous. A ceux-ci s'ajoutent la municipalité toute entière de Salon. La terreur est à l'ordre du jour, mais du côté du fédéralisme.



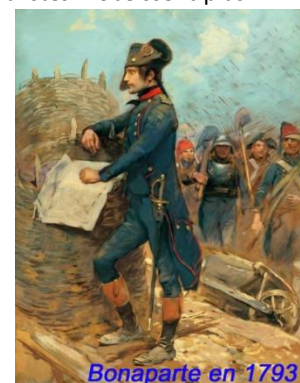
Musée Carnavalet

Pendant qu'il cherche par tous les moyens à recruter, d'un côté une armée départementale pour marcher contre la Convention et de l'autre, à désorganiser les bataillons qui sont aux frontières, le Comité général, à Marseille, ne reste pas inactif. Sous ses auspices, le tribunal populaire, qui juge sans appel, envoyait à l'échafaud les anciens militants. C'est ainsi que périt, le 4 juillet, un ancien membre du directoire du département, Barthélémy. A partir de ce jour, les exécutions se multiplient. Un grand nombre de prisonniers politiques des fédéralistes ne doivent leur salut qu'à l'arrivée inopinée de Carteaux.

La bataille de Salon

Le centre de l'armée départementale, commandée par Villeneuve, occupe les villes de Salon, Pelissanne et Lambesc le 6 août 1793. Carteaux, à la tête d'un détachement de l'armée des Alpes, se replie sur Orgon. Les troupes de la Convention battent les fédéralistes à Cadenet. Suite à cette défaite, Villeneuve, se rend à Salon où il attend les événements. Les hommes de l'armée départementale, commandés par des chefs qui ne donnent pas l'exemple et soumis à la pression des commissaires politisés, se débandent. C'est avec cette toile de fonds, que Carteaux rassemble, sans bruit, auprès de lui, toutes les forces disponibles, soit 3 000 hommes environ, et fond, tout à coup sur le corps de Villeneuve qui se trouve à Salon. Il partage sa troupe en deux colonnes : l'une doit se porter sur Salon dans la direction de l'est ; la deuxième venant d'Orgon, reçoit la mission de déboucher dans la plaine par le défilé de Lamanon. Le 10, à six heures du soir, le bruit se répand à Salon que l'ennemi vient attaquer la ville. Des hauteurs d'Eyguières, on le voit défiler dans la Crau. C'est la colonne de droite qui arrive par la route d'Arles. Immédiatement l'armée fédéraliste bat la générale ; les bataillons se rassemblent. Villeneuve se prépare à faire face à l'attaque, lorsqu'il reçoit du général Canonge, qui est à Lambesc, la nouvelle qu'une colonne ennemie, forte de 1500 hommes environ, est sur le point d'arriver à Lamanon. Villeneuve, surpris, partage ses forces en deux, place la moitié de ses troupes sur le chemin d'Arles, l'autre moitié sur la route d'Avignon. Il n'a sous la main que 2.000 hommes et ne fait pas appel aux troupes qui sont à Grans et Saint-Chamas. Le 19, au lever du jour, les troupes conventionnelles ouvrent le feu simultanément sur les deux tronçons de l'armée départementale. Une vive canonnade s'engage de part et d'autre et se soutient jusqu'à huit heures du matin, lorsque tout à coup Villeneuve apprend que les forces du chemin d'Avignon viennent de se débander. Un grenadier de la section 8, de Marseille, a crié : « Sauve qui peut ! » Il n'en a pas fallu davantage pour faire rompre les rangs et jeter dans l'armée le plus complet désarroi.

La lutte est maintenant inégale. Villeneuve craint d'être tourné ; il ordonne la retraite et fixe comme point de ralliement le village de Lançon. Mais les soldats fédéralistes n'obéissent plus à leurs chefs ; une partie de la troupe se trouve déjà sur le chemin de Pelissanne. D'après le commissaire civil Michel d'Eyguières, qui assiste à la bataille, l'armée départementale ne perdit en tout, tués et blessés, que 30 hommes. La victoire de Salon abandonne à Carteaux et aux troupes de la Convention, dans lesquelles se trouvent un jeune lieutenant du nom de Bonaparte, toute la basse Provence.



Bonaparte en 1793

Peinture Edouard Detaille

²Dans cette ville, en effet, se réunissaient depuis quelques jours tous les Jacobins du département. Trois membres du directoire, ayant à leur tête le président Paris, avaient formé, par opposition au Comité général des trente-deux sections, un Comité central de résistance. Toutes les sociétés populaires envoyaient des délégués et la puissance de cette assemblée mettait en péril l'œuvre des trente-deux sections de Marseille.

³François Moisson né le 24 octobre 1745 à Salon-de-Provence. Il décède à Marseille le 2 août 1811, était un révolutionnaire français, commandant en chef du bataillon des 500 volontaires marseillais levé à l'été 1792 pour aller défendre Paris contre l'avancée des armées prussiennes et autrichiennes, mais aussi pour s'opposer éventuellement à toute tentative des généraux factieux¹. Il est à la prise des Tuileries. Elu conseiller municipal de Marseille en janvier 1793, il est désigné le 9 avril commandant d'une armée départementale de 6000 hommes chargée de défendre la République contre l'ennemi intérieur. Cette troupe est rappelée le 3 juin par les sections marseillaises passées au fédéralisme.

BREVES

126 constructions recensées par la Commission "pierre sèche" tout cela bientôt disponible dans un catalogue! Un travail colossal mis en page par Christiane Delaval!

Les murs de la borie des Manières remis en état de façon magistrale par les services techniques municipaux: allez admirer!



Photo Marc Brocard

Connaître l'heure à Salon?

Certes les horlogers ne manquent pas, la mairie et la tour de l'Horloge sont là pour nous dire que nous avons le temps. Les cadrans solaires de la tour de Saint Michel avaient précédé ces beaux mécanismes. Et il y avait celui de cette photo: quand le crépi tombe... on pourrait avoir l'heure ? Oui mais où ?????

Qui trouvera gagnera notre éternelle ... admiration ! Ecrivez vite votre réponse à l'Association à son adresse postale ou mail !

Et encore plus dur...!

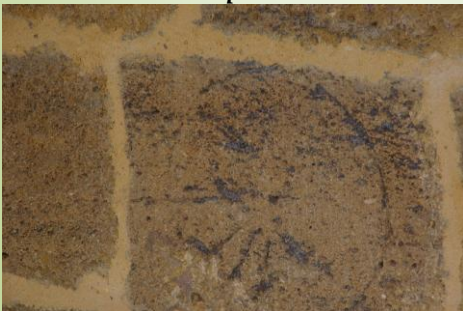


Photo Marc Brocard



Photo Marc Brocard

Rappel : Peut être avez-vous omis de renouveler votre adhésion pour l'année 2016. Nous avons besoin de vous tous. Nous avons besoin d'être nombreux pour faire valoir nos droits à la préservation du patrimoine salonais. Nous comptons sur votre soutien. Merci à tous

LES LAVOIRS SALONNAIS - Myriam Mayol

Petits potins autour des "lavadou"

Dans le dernier "Pas à Pas", je vous avais parlé des "lavadou, bugadièro" et de la manière de "faire bugado" jusqu'à l'arrivée de nos merveilleuses machines à laver le linge. Aujourd'hui ce sont les lavoirs salonais qui vont être mis à l'honneur. Malheureusement disparus pour la plupart (il n'en reste qu'un, celui du quartier Trez Castel), je vais essayer de les faire revivre pour vous.



Lavoir du Boulevard David avec sa pierre d'égoûtage

A la fin du XVIIIème siècle et surtout au XIXème, chaque quartier avait son lavoir public. Guy Bonvicini m'a permis d'accéder à des documents aux archives municipales: nous allons essayer de retrouver ces petits édifices qui faisaient partie de notre patrimoine.

Le plus ancien semblerait être celui du quartier de LURIAN sur le chemin d'Aix. Situé loin de la ville il y avait, en réalité, deux lavoirs très fréquentés "à cause de l'abondance et de la limpidité des eaux jaillissantes".

Alimentés par la source de LURIAN l'un s'appelait la FONTAINE DE LURIAN, l'autre LA FONTAINE DE NOYERS.

LA FONTAINE DE LURIAN avait un bassin de 28m de long sur 1m de large, construit en 1783. L'eau venue de la source était rejetée dans la

TOULOUBRE par des fosses d'écoulement pour que "*l'eau savonneuse ne croupisse pas dans les bassins*". **LA FONTAINE DE NOYERS**, de dimensions plus modestes (6m sur 3m) a à peu près la même histoire (archives IM 27/4). En 1808 a été établi un devis de "*réparation des deux lavoirs publics du quartier de LURIAN*". Situés à un kilomètre et demi de Salon sur le chemin d'Aix ils nécessitent un agrandissement en raison d'une "*activité trop importante*". Ces "*deux bassins négligés depuis 25 ans environ (Maire: Jacques Dauphin)... réparations estimées à 45F*". En 1876 LURIAN est couvert d'un toit, un mur de protection contre le mistral est bâti. La toiture trapézoïdale repose sur quatre piliers en pierre de pays. Il était tellement fréquenté qu'on a dû aménager un étendage composé de 3 rangées de fils de fer galvanisé de 42 m de long. En 1894 la table du lavoir est rehaussée pour permettre aux lavandières de travailler debout! A la fin du XIXème siècle ces deux lavoirs sont désaffectés au profit des nouveaux lavoirs construits en ville.

Dès le milieu du XIXème siècle plusieurs lavoirs publics sont construits en ville et sont alimentés par les différentes sources qui coulent dans Salon. Nous allons en faire le tour :

LAVOIR DU BOULEVARD DAVID Au moment de sa construction il s'appelait LAVOIR HORS LA PORTE D'AVIGNON. Le 29 août 1853 établissement par Teissier, architecte de la ville, d'un lavoir à la porte d'Avignon sous la muraille du jardin des Mineurs. C'est une *bâtisse en moellons de 3 murs: pierres de taille du pays pour la fondation, les angles et les piles, pierres de taille du plan d'Estel pour les bassins, les rafraichissoirs et les deux bornes-fontaines, pavage en cailloux du pourtour des bassins*.

Ce lavoir s'est effondré en 12/1909 (conséquence du tremblement de terre du 11/06/1909), ce qui provoqua la mort d'une lavandière, Madame Faure, la seule victime du séisme. Le lavoir a été au trois quarts démoli par la chute du mur de soutènement de la cour des W.C. de l'école de garçons du boulevard David. La reconstruction s'effectuera en 1910 (archives IM 27/5) :

Les frères Gounelles demandent l'autorisation de profiter des eaux du lavoir pour l'usage de leur *fabrique de savon. Tanneurs*, ils utilisaient déjà les eaux d'écoulement de ce lavoir en 1854. Aujourd'hui il est complètement caché par un mur peu esthétique et il ne doit pas rester grand chose de ses bassins.



PONT D'AVIGNON

Cette même année (1910) une décision de construire un nouveau lavoir au PONT D'AVIGNON à l'intersection des chemins vicinaux d'Eyguières et d'Avignon. Il devait être édifié selon les plans du lavoir du boulevard David, les piliers sont en pierre de taille, la couverture en tuiles creuses. Mais des modifications ont été faites et on remarque que, sur la carte postale de Louis Astier, les piliers sont en bois et les tuiles sont plates. Ce lavoir était alimenté par une prise d'eau sur la conduite des Aubes et les eaux usées s'écoulaient dans le Vabre du Talagard).

Une autre carte postale montre à cet endroit un lavoir non protégé, où les femmes devaient travailler à genou: on remarque deux caisses à laver. Situé un peu en hauteur par rapport au canal et au vabre, il était composé de deux bassins : celui de droite destiné au savonnage, broissage, " battage " du linge, l'autre, avec arrivée d'eau propre, le



rafraichissoir pour le rinçage. A noter également la fontaine située au dessus (entre les arbres).

Pour vous parler du **LAVOIR DU PORTAIL COUCOU**, j'ai choisi de copier quelques lignes d'un "rapport sur l'inspection des lavoirs" datant de 1937, présentant les "Doléances de la part des lavandières du quartier du Portail Coucou" :

Quartier à familles nombreuses, ce lavoir est trop petit. Par sa situation surélevée, principalement en période d'été, ce lavoir est presque un défi permanent à la moralité publique ! Les laveuses obligées à se pencher pour sortir le gros linge, exposent très souvent ce que la nature leur a donné. Toutes les laveuses réclament un lavoir debout et beaucoup plus d'eau. Car par suite du manque d'eau, de l'installation défectueuse des lavoirs, en général il est constaté que les usagères trempent leur linge dans un véritable bouillon de culture microbienne.

Ce lavoir a été détruit lors de la construction du parking du portail Coucou. En effet en 1991 madame Roquette (conservateur du musée de Salon et de la Crau) dans un article sur les lavoirs disait que ce lavoir fonctionnait encore. (Agenda du pays salonnais 1991).



Patience, il y en a... avait... d'autres... à découvrir dans le prochain numéro de votre Pas à Pas!

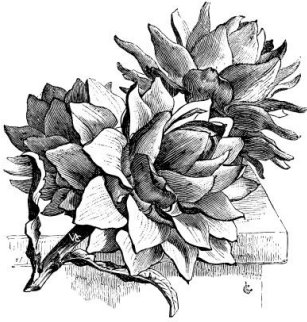
Appel

Vous êtes passionnés par un sujet patrimonial touchant notre région, notre Ville: faites nous partager votre passion en écrivant un article pour notre bulletin!

Dans le bulletin n°8, vous vous rappellerez l'Ecu de Salon, la suite des l'article sur les lavoirs et découvrirez la carrière étonnante de Louis Pasquet



L'ARTICHAUT - Albert Bertero



Artichaut gros vert de Laon.
Réd. au tiers.

L'artichaut est un légume apparenté aux chardons cultivé comme le cardon. Il est probablement originaire du bassin méditerranéen. Mentionné bien avant le moyen âge c'est certainement le chardon qui était consommé par les hommes préhistoriques. Nous le retrouvons sous forme de cardon dans tout l'empire Romain. Déjà cuisiné avec de l'huile d'olive! Puis plus rien, alors que les jardiniers arabes, espagnols et italiens améliorent sa saveur. On le signale en Italie durant la Renaissance, dès le début du XVIème siècle. Introduit en France, d'abord sur les tables royales: Catherine de Médicis en était très friande. Louis XIV, qui en raffolait, le fait découvrir à la France entière. A l'époque du Roi Soleil, André Le Nôtre, associé au jardinier agronome JB de La Quintinie responsable des potagers de Versailles, en distinguait déjà 5 variétés différentes: l'artichaut

"blanc", "le vert", le "violet", le "rouge", et le «sucré de Gênes».

Si l'Italie reste le premier producteur d'artichauts, la France loin derrière est avec la Bretagne grande productrice. La Provence et le Roussillon sont très actifs. Nous ne le voyons que trop peu dans les potagers des jardiniers amateurs. Pourtant sa culture est simple, sa nature vivace permet d'en profiter plusieurs années et pourquoi ne pas associer jardin d'ornement et jardin potager.

Dans un environnement chaud et ensoleillé, les plants d'artichaut se plantent sur un sol humifère (riche), drainant, frais, sain et profond.

Les variétés intéressantes

- Artichaut Camus de Bretagne. Le plus gros et le plus cultivé
- Artichaut Vert de Laon, moins gros et mieux adapté aux climats rigoureux
- Artichaut Violet de Provence beaucoup plus petit il est cultivé dans le sud, on le trouve aussi sous le nom d'*artichaut bouquet*
- Artichaut l'épineux cultivé en Italie et dans le sud est de la France, Délicieux cru
- Artichaut Le Calicot produit en Languedoc- Roussillon



Photo AS Brocard

Les artichauts les plus couramment rencontrés se consomment cuits comme la variété bretonne Camus qui représente plus de 50% de la production française et se récolte de mai à novembre.

L'artichaut de Provence se récolte de mars à mai, puis de septembre à décembre ; lorsqu'il est gros, il se consomme généralement cuit ; il peut se manger cru quand il est jeune (artichaut poivrade).

Pour limiter la perte de nutriments qui peut atteindre 40%, l'artichaut est meilleur cuit à la vapeur que cuit dans l'eau. L'idéal reste de le consommer cru comme on le fait avec le violet de Provence. Ce dernier est si tendre et si parfumé.

Mais, pour moi, il est meilleur cru que cuit!

L'artichaut au fort pouvoir antioxydant procure de nombreux bénéfices pour la santé. Source élevée de fibres et de nombreuses vitamines, il peut aider dans certains cas la digestion, le transit, éliminant les toxines, il est un allié pour le foie.

Un livre: l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert rubrique «artichaut»!

Quelques expressions ...

"Je vois que vous avez un cœur d'artichaut" Marcel Proust

"L'Italie est comme un artichaut qu'il faut manger feuille à feuille"
Klemens, Prince de Metternich

"Avant de demander la main d'une jeune fille, regardez-la manger des artichauts" Louis Teissier du Cros

Et plus amusant, avec Coluche: " Les artichauts, c'est un vrai plat de pauvres. C'est le seul plat que quand t'as fini de manger, t'en as plus dans ton assiette que quand t'as commencé ! "

Les Bonnes recettes d'Albert

L'artichaut est apprécié tant pour ses feuilles que pour son cœur au goût raffiné.

Je vous invite à découvrir les treize recettes à base d'artichaut décrites, dans le célèbre livre de J.B. Reboul « *La cuisine provençale* », un livre plus de vingt fois réédité, un véritable inventaire de notre culture culinaire.

Mais pour nous, je propose un risotto aux artichauts digne d'un petit chef italien

A vos casseroles

Pour 4 assiettes

- 6 artichauts poivrade ou violets
- 40 g de beurre
- 250/300g de riz arborio pour risotto
- 1 citron
- vin blanc facultatif
- 10 dl bouillon de volaille
- huile olive, sel, poivre.
- parmesan à discrétion

Tournez les artichauts: avec un peu d'expérience vous réussirez des merveilles!

Retirez en les cassant les premières feuilles.

Retirez la partie verte en « l'épluchant » donner une forme.

Avec un couteau à dents coupez l'artichaut aux 2 / 3 en gardant la base feuilles et cœur

Puis donnez une jolie forme ronde à votre artichaut

Retirez le foin, coupez votre artichaut en 4 ou 6 et mettez-les dans une eau citronnée.

Épluchez les pieds des artichauts et taillez-les en petits dés

Préparez un bouillon de volaille chaud (3 fois le volume de riz)

Faire revenir 1 minute, 20 g de beurre avec oignon coupé très fin ainsi que les pieds artichauts

Ajoutez le riz pour le nacrer

Au fur et à mesure ajoutez le bouillon durée de 15 à 20 minutes (à surveiller)

Dorez les quartiers d'artichaut dans huile d'olive

Dernier moment incorporer une noix de beurre et parmesan râpé dans votre risotto

Dans chaque assiette, dressez le risotto ajoutez les artichauts sortis du feu.

De l'apéro au dessert l'artichaut, cardes, cardon embelliront votre table pour le plaisir de vos convives.

« L'âne mange le chardon, l'homme préfère l'artichaut » signe d'évolution pourquoi pas !!!

Culinaire j'entends.